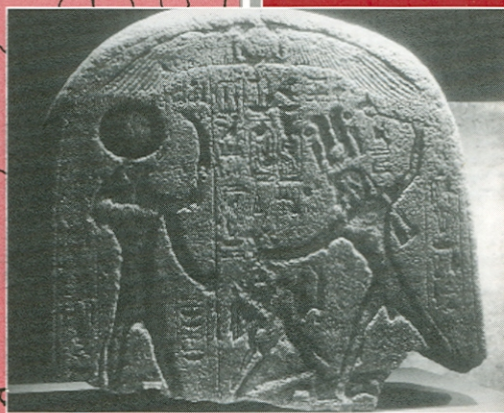


Byblos



Tyre

DERECHEF RAMSÈS II, TYR ET LA STÈLE 2030 DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES LIBANAISES DE BEYROUTH

H. Loffet

2


Les retombées bienfaites des expositions sont quelquefois bien surprenantes mais cependant toujours fort bénéfiques à la progression de la connaissance. Nous allons, une fois encore, juger ici de ce fait. Peut-on espérer, un tout petit instant, que la stèle de Ramsès II mise au jour sur le site de Tyr par l'Emir Maurice Chéhab¹ (fig.1) retrouve un jour ses fragments aujourd'hui perdus, dispersés ou restant à découvrir sur le site tyrien? Cette interrogation, pour étrange qu'elle puisse paraître, ne semble pourtant pas totalement irréaliste.

En effet, il nous est aujourd'hui permis de venir lui rattacher l'un de ses fragments récemment identifiés par Monsieur le Professeur Jean Yoyotte². C'est un morceau ayant la forme d'un triangle rectangle (fig. 2) qui provient de la partie inférieure gauche de la stèle que nous avons nous-même présentée dans le Catalogue de l'exposition parisienne de l'Institut du Monde Arabe: "Liban: l'autre rive"³. Ce fragment de basalte, massif et poreux comme sa partie supérieure cintrée, nous est connu par le signalement qu'en fit M. Chéhab, en 1969⁴. Malheureusement pour nous, cet article ne nous donne aucune dimension ni détail de l'objet. Il précise simplement: "Tyr. Déblais de surface". Nous verrons que ce simple détail de provenance est toutefois capital pour l'identification et le rapprochement de ce fragment inférieur avec la partie supérieure cintrée de la stèle.

Ce fragment est aussi connu de K. A. Kitchen qui en publia le relevé hiéroglyphique en 1976, d'après la publication de M. Chéhab, sans pouvoir donner aucun détail sur sa taille, sa physionomie ou sa conservation⁵.

Ce texte, normalement sinistrophe, est aujourd'hui très érodé mais reste cependant très accessible quant à sa traduction et à sa compréhension. Voici ce qui reste de la fin des trois lignes gravées au bas de ce monument:

- x lignes détruites

- x + 1: ... *whd*...(l'armée) se porta vers le nord⁶- x + 2: ... *nhtw hm.f*... la victoire⁷ de Sa Majesté- x + 3: 

... (*s3-RC nb h^cw*)⁸ *RC-ms.s mry-Imn di^cnh w3s*.

... (le Fils de Rê, le Maître des apparitions), Râ-mesès⁹, l'Aimé d'Amon¹⁰, doué de vie et de puissance¹¹.



1 La stèle n° 2030 du pharaon Ramsès II

1 Stèle conservée aujourd'hui au Musée des Antiquités Nationales du Liban, à Beyrouth, Inv. n° 2030. Bibliographie: M. Chéhab, "Problèmes soulevés par les nouvelles fouilles de Tyr", au *XXV^e Congrès International des Orientalistes*, Moscou, (séance du 11-08-1960), in *Orientalia* n° 29 -1960- p. 445. C'est d'après cette communication que le document a été signalé par J. Leclant: *Orientalia* n° 30 (N.S.) -1961- p. 394, en ces termes: "...plusieurs fragments égyptiens ont été retrouvés: la majeure partie d'une stèle de Séthi Ier avec texte historique, un fragment de stèle de Ramsès II, enfin un fragment de texte magique de Basse Époque". M. Chéhab, *Les Dossiers de l'Archéologie* n° 12 -septembre/octobre 1975- p. 15 (avec photographie), document attribué par erreur à Séthi Ier; H. Loffet, in Cat. Expo.: "*Liban: l'autre rive*", I.M.A., 27-10-98 au 30-04-99, Paris, p. 62-63; H. Loffet, "La stèle de Ramsès II en provenance de Tyr", in *National Museum News* n° 9 -1999- p. 2-5; J. Yoyotte, *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* n° 144 -mars

1999- p. 52, note 27.

2 Nous adressons à M. J. Yoyotte, Professeur honoraire au Collège de France, Paris, nos très sincères remerciements et notre profonde gratitude pour nous avoir communiqué sa découverte et nous avoir invité à publier ce nouveau fragment retrouvé par ses soins (lettre du 21-07-99); qu'il trouve donc ici l'expression de notre très profonde gratitude.

3 Cité plus haut, note 1.

4 Avec une très précieuse photographie et l'attribution de ce monument à l'époque ramesside parce que arborant un "cartouche ramesside" dans sa partie inférieure: M. Chéhab, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, T. XXII -1969/1971- p. 33, pl. VIII, 4 (= photographie de ce fragment).

5 K.A. Kitchen, *Ramesside Inscriptions-Historical and Biographical*, Vol. II, fasc. 7, Oxford, 1976, 401,1-3.(abrégé ci-dessous en: "KRI"). *Idem*, *Ramesside Inscriptions. Translated & Annotated: Translations*, Vol. II, *Ramses II, Royal Inscriptions*, Oxford, 1996, p. 228 (401:1), § 147, C. *Ibidem*, *Ramesside Inscriptions. Translated & Annotated. Notes and Commentaries*, Vol. II, Oxford, 1998, p. 261.

6 Les trois traits du pluriel sont très nets sur la photographie du fragment. Est-ce bien l'armée de Pharaon (les "mšCw") qui poursuivait sa marche vers le nord après être passée par Tyr? Ce verbe "hdi", originellement, signifiait: "descendre le courant, naviguer sur le Nil de l'amont vers l'aval"; très rapidement, par un glissement de sens évident, il prit la signification très bien attestée d' "aller vers le nord", vr.: Wb. III, 354,9-355,8; R.O. Faulkner, C.D.M.E., p. 199; L.H. Lesko, D.L.E. II, p. 199. Pour comparaison de ce verbe avec ce même sens, se reporter au "Poème de la Bataille de Kadesh", in KRI II, Oxford, 1979,12,2 (§ 28); 14,11 (§ 36).

7 "nhtw" = "victoire, hauts faits". Vr.: Wb. II, 317, 4-10; R.O. Faulkner, C.D.M.E., p. 138; D. Meeks, *Année Lexicographique*, I, p. 199, 77.2187; *Idem*, *Op. cit.*, II, p. 205, 78.2211; *Ibidem*, *Op. cit.*, III, p. 155, 79.1610. Ch. M. Zivie, *Giza au Deuxième Millénaire*, (BdE 70), Le Caire, 1976, p. 67, l.9 et note "l": "nhtw. f mi s' Nwt": "...ses victoires égalent celles du fils de Nout...".

8 Cette restitution est des plus plausibles au vu des documents du début du règne de Ramsès II.

9 C'est, ici, le "nom de naissance" du roi, celui qu'il a reçu de sa mère. Par la suite, ce nom sera orthographié "RC-ms-sw". Que ce soit ici ou dans le cintre de la stèle n° 2030 du musée de Beyrouth, l'élément discoïde "Rê" du cartouche pharaonique (= A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, Third Edit., Oxford, 1979, Sign-list: N 5) est toujours antéposé, comme ceux que l'on découvre, entre autres, sur la stèle de l'an 4 du Nahr el-Kelb. Vr.: PM. VII, p. 385, "Middle stela"; L.D. III, 197b; L.D. V, Text, p. 390 (en bas); KRI II, 1, 1-9.

Quant au nom de couronnement, qui est inscrit dans le cintre de la stèle 2030, il semble avéré aujourd'hui que l'épithète "stp(w)-n-RC" = "Celui-que-Rê-a-élu", n'a été ajoutée dans le protocole royal qu'à la fin de l'an 2 du règne personnel de Ramsès II; voir: Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II: La véritable histoire*, Paris, 1996, p. 107 et note 26; J. Yoyotte, *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* n° 144 -mars 1999- p. 50 et note 17. Or, cet ajout ne doit pas être regardé comme l'adjonction d'une simple et banale épithète. Monsieur le Professeur Jean Yoyotte a démontré la connotation symbolique, théologique et politique que revêtait, chez Ramsès II, ce "stp(w) n RC": Pharaon doit être ici regardé comme accomplissant la fonction de Seth protégeant la barque de Rê; comme il le fit graver sur la stèle Sinai 252, Ramsès II est "possesseur d'un bras fort, l'élu de Rê dans la Barque". Ramsès II s'identifie donc à Seth lorsqu'il se porte vers l'Amourrou pour défendre les intérêts et l'intégrité de l'Égypte; comme Seth, il veille à l'intégrité de la Barque de Rê, dans le *Papyrus Chester Beatty* I, 4, 4-5, lorsqu'il déclare: "Je suis Seth, le grand par la vaillance à la tête du collège divin et je tue quotidiennement l'ennemi de Rê, me tenant à l'avant de la barque des Millions". Voir: J. Yoyotte, *Op. cit.*, p. 48-52 et, plus particulièrement, p. 50-52 (e).

-Pour la variabilité des cartouches de Ramsès II en fonction de l'avancement du cours de son règne, vr.: J. D. Schmidt, *Ramses II. A Chronological Structure for his Reign*, Baltimore and London, 1973, p. 166-168; K. A. Kitchen, "Historical Observations on Ramesside Nubia", in *Mélanges F. Hintze* (Ägypten und Kusch), Berlin, 1977, p. 220, note 27; A. J. Spalinger, "Historical Observations on the Military Reliefs of Abu Simbel and Other Ramesside Temples in Nubia", in *JEA* 66 -1980- p. 95-97; Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil, T.2: De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 515.

10 La présence de ce cartouche du nom de naissance de Pharaon, placé en fin de ligne, suggère une composition du texte faisant apparaître le deuxième cartouche du roi alternativement en début et en fin de ligne et viendrait ainsi confirmer que la ligne x + 3 est la dernière du texte et donc bien la fin du document.

11 Pour la formule: "...doué de vie et de puissance", vr.: Wb.I, 260,6; D. Meeks, AL. III, p. 60.0599 (mais, se reporter à la réflexion de ce même auteur, dans AL. II, p. 85, 78.0865, qui note: "Il peut s'agir dans les deux cas d'une graphie de "wsr"; vr. encore, sur ce même sujet: A. H. Gardiner, "The Baptism of Pharaoh", in *JEA* 36 -1950- p. 12 et nte 1; Ph. Derchain, in *Le Monde Grec*. Hommage à Claire Préaux, Bruxelles, 1975, p. 812 (1); E. Graefe und M. Wassef, *MDAIK* 35 -1979- p. 103, note 3. L'origine et la justification de la puissance et de l'autorité de Pharaon est un thème bien connu des textes de l'Égypte ancienne; sur ce sujet, vr.: J. Yoyotte, *Histoire Universelle* 1, (Encyclopédie de la Pléiade), Paris, 1956, p. 117-118; B. Menu et I. Harari, *CRIPEL* 2 -1974- p. 127.

**DERECHEF RAMSÈS II,
TYR ET LA STÈLE 2030
DU MUSÉE DES
ANTIQUITÉS NATIONALES
LIBANAISES
4 DE BEYROUTH**

Au vu de ce que nous pouvons percevoir à travers le peu de texte qui nous est donné d'étudier sur ce fragment, et en le comparant avec d'autres documents s'y rapportant¹², nous pouvons d'ores et déjà déduire ceci:

1) Cette stèle a été érigée dans la ville de Tyr à l'occasion d'une opération menée par Ramsès II et ses soldats (= l. x+2)¹³. Nous sommes donc ici en présence d'un véritable texte historique et non rhétorique.

2) Les armées de Pharaon sont effectivement allées "au nord" (= l. x+1), et ne sont donc pas restées stationnées dans cette ville de Tyr¹⁴.

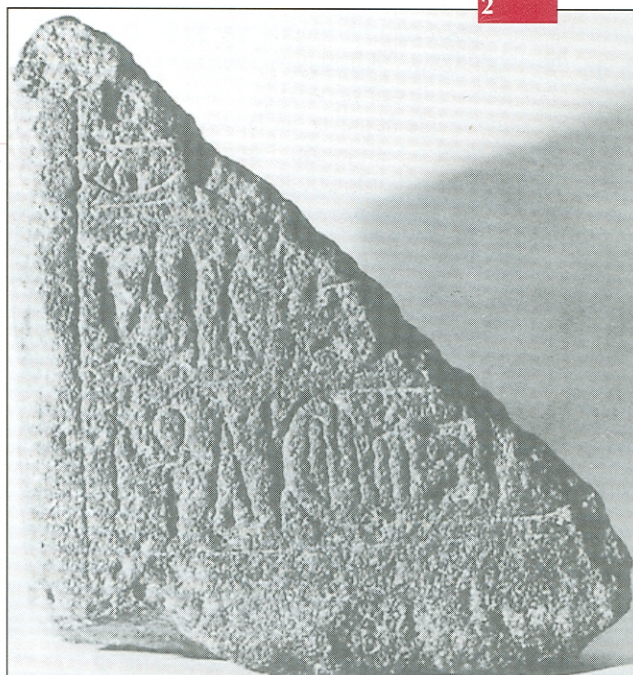
3) Or, une stèle découverte à Byblos et celle du Nahr el-Kelb attestent de façon formelle le passage des armées de Ramsès II le long de la côte libanaise (fig. 3). Elles se rapportent essentiellement à la campagne de l'an 4 du règne de ce souverain, et la destination des soldats du roi d'Egypte n'était autre que l'Etat d'Amourrou¹⁵, alors Etat vassal des Hittites¹⁶.

4) Elle aurait été érigée à Tyr au terme de cette campagne asiatique victorieuse (= l. x+2).

5) De ceci, il découle que la stèle daterait bel et bien de cette campagne de l'an 4 du règne de

Ramsès II, la présence de l'épithète "*stp(w)-n-RC*" ¹⁷, écrit dans le cartouche de couronnement du cintre, venant renforcer cette affirmation.

Reste à apporter les preuves que ce fragment inférieur gauche de stèle se raccorde effectivement bien avec le cintre de la stèle Beyrouth n° 2030. Outre la ressemblance des cartouches et, surtout, l'antéposition de l'élément "Râ" dans chacun des deux exemples ici débattus¹⁸, nonobstant la matière, la texture, l'usure des deux textes et l'aspect général du matériau employé pour la confection de ce monument qui sont d'identiques reflets, le lieu de la découverte des deux fragments qui est le site de Tyr, un détail minime vient emporter l'adhésion pour faire de ce fragment inférieur gauche l'un des éléments de cette stèle Beyrouth n° 2030. Cet élément, qui nous paraît être essentiel, est le fin liseré en creux qui court sur tout le pourtour du cintre, offrant ainsi un cadre iconique et scripturaire bien délimité au tableau représentant Pharaon massacrant les ennemis de l'Egypte devant Rê-Horakhty qui lui donne, en échange de ce don, la harpé¹⁹.



2 Fragment inférieur gauche de stèle se raccordant avec le cintre de la stèle Beyrouth n° 2030 (fig. 1).

12 Vr. la stèle de l'an 4 de Byblos, surtout.: PM. VII, p. 389; P. Montet, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1921, p. 165-166, fig. 6; P. Montet, *Les Egyptiens à Byblos*, in *Monument Piot XXV -1921/1922-* p. 237.; P. Montet, *Byblos et l'Égypte. Quatre campagnes de fouilles à Gebeil (1921-1922-1923-1924)*, Paris, 1928, p. 48-49, pl. XXXIV (24-25); Pour K.A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Paris, 1985, p. 80; Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II: la Véritable Histoire*, Paris, 1996, p. 139, il ne fait aucun doute que ce document doit être daté de l'an 4 du règne de Ramsès II. Cette stèle de Byblos vient conforter notre propos et prouverait de façon formelle que les armées de Ramsès II sont bien "allées au nord" lors de cette campagne de l'an 4 qui nous occupe. De Byblos, il est d'ailleurs fort aisé, en suivant la côte, d'atteindre Tell Arqa (= l'Irkata des textes égyptiens du Nouvel Empire, située à quelques kilomètres au nord du Nahr el-Kelb) et, de là, passant la "Trouée d'Homs", de fondre "comme un faucon"

au centre des riches plaines syriennes, sur le bassin de l'Oronte et sur Kadesh. Sur Tell Arqa, vr.: K.A. Kitchen, "Some New Light on the Asiatic Wars of Ramses II", in *Journal of Egyptian Archaeology* 50 -1964- p. 68, note 8; J.-P. Thalmann, *Tell Arqa (Liban nord): campagnes I-III (1972-1974)*, Paris, 1978. Nous rejoignons ici les opinions de K. A. Kitchen développées dans les ouvrages cités ci-dessus mais aussi celle de A.-M. Maïla-Afeiche dans Cat. Expo.: "*Liban: l'autre rive*", Paris, 1998/1999, p. 62.

13 Le devoir qui incombe à Pharaon de combattre les ennemis de l'Égypte est fortement attesté à toutes les époques de l'histoire pharaonique par de nombreux textes.

14 Cf. notre note 12. De fait, sous les règnes de Séthi Ier et de son fils Ramsès II, cette ville de la côte sud libanaise était alors redevenue possession égyptienne avec gouverneur et effectif militaire à demeure, au même titre que Byblos, Damas ou Kumidi, entre autres; vr.: K. A. Kitchen, *Ramsès II: le pharaon triomphant*, Paris, 1985, p. 45-47, 79-81; Ch. Desroches-Noblecourt, *Op. cit.*, p. 139.

15 Le vieux terme accadien "*Amurru*" (littéralement "l'Ouest") désigne à l'époque le royaume qu'avait créé Abd-Ashirta puis Azirou durant le XIV^{ème} siècle, du temps d'Amen-hotep III et d'Akh-en-Aton, à la faveur des entreprises expansionnistes du souverain hittite Suppiluliuma. Les limites approximatives de cet Etat, à l'époque du règne de Ramsès II, peuvent être ainsi décrites: 1) Au Nord: l'île de Rouwad/Arwad, au Sud de Ras-Shamra/Ougarit (La ville de Dapour se situait à la limite Nord de ce pays). 2) Au Sud: entre Tripoli et Byblos (le site de Arqa semble y avoir été inclus, tout au moins durant un certain temps). 3) A l'Est: la basse-vallée du Nahr Litani et la vallée de l'Oronte. Cet Etat montagnard était ainsi bordé au Nord par le royaume d'Ougarit et à l'Est par les royaumes de Qatna et de Qadesh. Vers le Sud, il devait venir au contact de la frontière septentrionale de la province égyptienne de Khor (la future Palestine).

4) A l'Ouest, Byblos, sinon les autres principautés portuaires, demeurait sans doute autonome.

Pour les limites territoriales de ce Pays d'Amourrou, vr.: K. A. Kitchen, *Ramsès II: Le pharaon triomphant*, Paris, 1985, p. 29, 88,99; W.L. Moran *et alii*; *Les Lettres d'El-Amarna*, Paris, 1985, p. 34-36, 594.

16 Il semble bien que ce soit les manœuvres de Bentéshina, le roi d'Amourrou de l'époque, vassal de Mouwattali, le roi hittite régnant à Hattousha (= l'actuelle Bogazköy, au nord de l'Anatolie), qui soit à l'origine de cette campagne de l'an IV de Ramsès II. Dans l'état actuel de la documentation, les faits ne sont cependant pas encore établis de façon absolue. Il se pourrait bien cependant que, profitant de sa position médiane entre les deux puissances rivales, égyptienne et hittite, il ait voulu composer à son avantage, déséquilibrant ainsi les forces géo-politiques en présence. Cet agissement aurait alors provoqué l'intervention de Pharaon et le retour de l'Amurru dans la mouvance égyptienne, sans que Bentéshina en perdît pour autant son trône. Quoi qu'il en soit, quelques années plus tard, à la suite de la "Bataille de Qadesh", ce même Bentéshina sera destitué, exilé à Hattousha et remplacé dans son petit royaume par un certain Shapilli. Voir: K. A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Paris, 1985, p. 80 et 92.

17 Voir plus haut notre note 9.

18 Aux exemples déjà mentionnés ici, (cf. notes 9 ci-dessus), on peut encore ajouter ces quelques monuments datant tous du début du règne de Ramsès II:

-l'hémi-spéos de Beit el-Wâli, mur nord de l'avant-cour: cartouche accompagnant Pharaon sous son dais recevant du Vice-roi de Nubie, du Vizir et du Prince héritier les vaincus asiatiques. Cartouches des deux piliers proto-doriques du vestibule; Vr.: PM VII, p. 21-27; KRI II, 195-200 et 716-718. Le début des travaux de cet édifice doivent être datés de la fin de la corégence entre Séthi Ier et Ramsès II; cependant, il est probable que la décoration de ce petit temple nubien se soit poursuivie durant les premières années du règne personnel de Ramsès II, ce qui pourrait expliquer que nous ayons ici une variabilité importante dans l'écriture des cartouches du "nom de naissance" du souverain.

-la stèle de l'an 1, de Guizeh (mise au jour à proximité du Grand Sphinx; aujourd'hui stèle B.M. 440), nous trouvons la séquence suivante: "*Sj^{RC} Nb h^h Cw*" et l'antéposition de Rê à l'intérieur du cartouche; PM III/1, p. 45; KRI II, 337,5.

-la stèle n° 254 de Sérabit el-Khâdim, datée de l'an 1; PM VII, p. 363; KRI II, 339, 1-15.

-la stèle n° 252 de Sérabit el-Khâdim, datée, elle, de l'an 2; PM VII, 349-350; KRI II, 340,3.

Cette antépulsion de l'élément solaire "*RC*", dans le cartouche du "nom de naissance" de notre souverain semble bien être un élément de jeunesse, qui disparaîtra avant l'an 10 du règne, venant ainsi confirmer que cette stèle n° 2030 de Tyr est bien l'un des documents importants se rapportant au commencement du règne personnel du pharaon. La sveltesse de la taille du roi, dans le cintre, ne fait que confirmer cette opinion.

19 Nous découvrons, sur la stèle de l'an 4 du Nahr el-Kelb, cette scène traitée de façon strictement identique : en échange des ennemis de l'Égypte, Rê-Hor-akhty offre à Ramsès II la harpée.

**DERECHEF RAMSÈS II,
TYR ET LA STÈLE 2030
DU MUSÉE DES
ANTIQUITÉS NATIONALES
LIBANAISES
DE BEYROUTH**

6

Ce cadre est totalement fermé au niveau de ce cintre puisque, sous les pieds de Ramsès II brandissant la massue blanche, nous apercevons une ligne horizontale qui matérialisait le sol sur lequel la scène se déroulait. Or, nous retrouvons ce fin liseré en creux

sur le fragment inférieur gauche ici présenté; fin liseré en creux qui circonscrivait donc le texte et qui, comme pour le cintre, présentait à la lecture des paroles de Pharaon une sorte de "tableau-pancarte" comme s'il s'agissait d'une espèce de décret²⁰.

Or, si l'on rassemble la totalité des éléments dégagés ici²¹ en faveur du rattachement de ce fragment inférieur gauche au cintre de la stèle Beyrouth n° 2030, et si l'on accepte ces arguments en faveur de ce rapprochement des deux monuments, il paraît assez évident que le document sans numéro provenant du site de Tyr ne doit plus rester isolé dans les réserves du Musée National des Antiquités du Liban, à Beyrouth, ou dans les magasins de fouilles du site de Tyr. Il doit, aujourd'hui, être replacé en dessous du cintre de la stèle n° 2030, cintre déjà réexposé au rez-de-chaussée du musée de Beyrouth. Quant aux égyptologues et historiens de l'Antiquité, ils devront, dès à présent, prendre en compte ces éléments nouveaux pour étayer leurs études et propos sur les premières années du règne de ce grand souverain de la XIX^e dynastie que fut Ramsès II l'aimé d'Amon, l'Elu de Rê, et sur ses toutes premières expéditions militaires vers l'Asie.

20 Cette pratique de circonscrire dans des sortes de tableaux-pancartes les paroles édictées par Pharaon se rencontre dès l'Ancien Empire, Cf. à ce sujet: R. Weill, *Les Décrets Royaux de l'Ancien Empire Egyptien*, Paris, 1912. Or, à l'époque qui nous occupe, c'est-à-dire le Nouvel Empire et plus particulièrement l'époque ramesside, nous retrouvons cette pratique avec une disposition identique sur un très grand nombre de stèles. La grande stèle de Ka-mès, vr.: *Musée d'Art Egyptien Ancien de Louxor* n° J 43, Catalogue, Le Caire, 1985, p.21, n° 43; la stèle "du songe" de Thout-mès IV, qui se situe à Guizeh, entre les pattes du Grand Sphinx, vr.: S. Hassan, *The Great Sphinx ...*, Cairo, 1953, p. 91-93 et 94-95, pl. XL; le Décret de Nauri, de Séthi Ier, (aujourd'hui, seul le liseré circonscrivant le cintre et une petite partie des liserés latéraux sont encore bien visibles, l'érosion ayant fortement endommagé la partie inférieure de ce document), vr.: F.Ll. Griffith, "The Abydos Decree of Seti I at Nauri", in *JEA* 13 -1927- p. 193-208.; la Stèle de Kouban, datée de l'an 3 du règne de Ramsès II, vr.: G. Kueny et J. Yoyotte, *Grenoble, Musée des Beaux-Arts: Collection égyptienne*, Paris, 1979, p. 37-42, n°21a-21c, 22 et 23; la Stèle de l'an 400, aussi datée du règne de Ramsès II, vr.: M. Nelson et R.S. Antelme, Cat. Expo.: "*Ramsès le Grand*", Galeries Nationales du Grand Palais, Paris, 1976, p. 32-38; la Stèle d'Israël, originellement datée du règne d'Amen-hotep III mais usurpée en l'an 5 du règne de Mer-en-Ptah (C.G.C 34025), vr.: J.-P. Corteggiani, *L'Egypte des Pharaons au Musée du Caire*, Paris, 1979, p. 189-191, n° 87; etc De fait, ces stèles (même si elles ne sont pas toutes à proprement parler des "décrets royaux" au sens où nous l'entendons de nos jours et si elles ont une typologie différente de celle de l'Ancien Empire) représentent la matérialisation des paroles de Pharaon. Elles sont toutes, sans aucune exception, écrites en caractères hiéroglyphiques, donc avec l'écriture divine, et, le plus souvent, d'ailleurs, sur du granite (matériau éminemment sacré s'il en était!). Or, tout comme le pharaon inscrit ses noms dans un cartouche ou un "sérek", ses paroles mêmes sont, bien entendu, elles aussi, circonscrites dans un immense cartouche qui n'est autre que ce liseré que l'on remarque sur les stèles royales. C'est dire toute l'importance de ces documents et, bien sûr, l'importance de cette stèle de l'an 4 de Ramsès II en provenance du site de Tyr qu'il faut dès à présent ne plus regarder comme un monument mineur de ce début de règne mais bien comme un véritable maillon pour la compréhension du règne de ce grand souverain de la XIX^e dynastie et de l'histoire de l'Egypte face à ses voisins proches-orientaux.

21 En y ajoutant toutefois ceux de notre article paru dans le *National Museum News* n° 9; cf. ici notre note 1.

